

CONCOURS PLUME D'ARGENT

Malo marchait dans les sombres rues désormais désertes...
Les pavés produisaient un écho à chaque fois que les bottes Timberland rencontraient le sol . Il pouvait sentir à travers son écharpe l'odeur des égouts qui lui donnait la nausée à chaque inspiration.

Il n'était pas apeuré par les multiples rongeurs qui se faufilaient entre ses jambes dans la nuit faiblement éclairée par la lueur de la lune, ni par les gloussements des chiens errants qui semblaient hésiter à faire de lui le repas de leur vie .

Non, rien de tout ça ne le rendait malade...

Ce qui l'effrayait était la vaste plaine couverte par les premières lueurs de l'aube jonchée de sacs plastiques et des vieux mégots de cigarettes.

A cette place, aurait du se trouver **la mangrove** où jadis, la faune et la flore étaient luxuriantes.

Il n'y avait pas eu de précipitations depuis des années. Tout ce qui avait été verdoyant était maintenant détruit. Ce qui avait réussi à perdurer malgré les conditions climatiques déplorables avait été rasé par l'une des nombreuses guerres qui avaient sévi pendant les dix dernières années.

Tout était parti **à vau l'eau... englouti** par la folie des hommes...

On ne voyait plus que des usines délabrées et des terrains vagues noircis de fumée à la place de la nature sauvage.

Depuis le départ forcé de son père pour trouver du travail là où la vie était moins difficile, il avait été confié à ses grands-parents. Le couple de vieillards avaient tout fait pour qu'il ne souffre pas de cette séparation.

Depuis la mort de sa mère et de ses sœurs d'une mystérieuse maladie pulmonaire épidémique, Ses grands-parents étaient tout ce qui lui restait...mais la vie misérable qu'ils menaient désormais ne pouvait consoler Malo de la peine qui envahissait son cœur.

Ils étaient gentils et attentionnés - et il les aimait profondément - mais sa vie d'adolescent ne ressemblait à rien de ce qu'elle aurait dû être! A 15 ans, il aurait dû passer son temps à étudier, rire avec ses amis, faire du sport, penser à son avenir fait de voyages et de découvertes multiples... Au lieu de ça, son esprit ne parvenait pas à se projeter plus loin que demain, maintenu loin des rêves que la jeunesse permet.

Il avait souvent questionné son grand-père à propos de ce qui avait mené à ce délabrement. Le vieil homme s'était contenté de hausser les épaules et, à la manière d'un homme politique, avait répondu à la question de son petit-fils par une autre question tout en s'allumant un cigare .

Sa grand-mère, elle, n'avait même pas essayé de faire une phrase. Cela la rendait trop triste d'en parler. A chaque fois qu'on lui posait cette question, elle prenait un air triste et soupirait, les larmes aux yeux, un *"désolée, mon chéri..."* .

Après avoir marché plusieurs minutes, perdu dans ses pensées lugubres, il était arrivé dans son refuge. C'était sa cachette, un endroit secret, que lui seul fréquentait. Dans son antre, personne ne le dérangeait et il pouvait se sortir, au moins un instant, du monde sordide où il était né. Malo se laissa tomber dans la paille sèche et la terre durcie par le manque d'eau.

Cette cabane désaffectée était l'ancien bureau des gardes-pêches. Depuis que les nappes phréatiques étaient vides, les agents n'avaient plus d'utilité et avaient abandonné les lieux. Il n'y avait plus de rivière depuis bien longtemps. Malgré ces temps regrettés, Malo s'y sentait à l'abri et, bien que rudimentaire, la maison le sécurisait.

Malo sortit de son sac à dos une grande feuille de papier et une boîte d'aquarelle que lui avait donné son grand-père. L'une était aussi rare que l'autre.

La feuille de papier lui avait été offerte par son professeur, Madame Bouso, qu'il s'était promis de ne jamais oublier. Cette feuille avait d'abord une valeur sentimentale mais elle était aussi un signe extérieur de richesse.

Il l'avait conservée précieusement depuis de nombreuses années. Il y dessinait, chaque jour, les images du seul et unique récit que lui avait fait son grand père, un jour qu'il avait insisté un peu plus que les autres.

A force de larmes, le vieil homme avait saisi que son petit-fils avait besoin de comprendre le passé pour songer à son avenir. Elles, les vieilles personnes, n'avaient plus de raison de tirer les leçons du passé...C'était trop tard pour elles. Elles étaient tellement anéanties qu'elles avaient même abandonné l'idée de mettre en garde les générations futures. Leur désespoir leur avait fait baisser les bras.

Or, si son petit-fils était tellement insistant pour connaître la vérité, c'est qu'il voulait croire en un lendemain. Son grand-père avait alors cédé, ravivant les douleurs du passé et la honte qu'il ressentait d'avoir vécu passivement ces événements tragiques sans se mobiliser suffisamment.

Malo dessinait effectivement pour ne pas perdre la mémoire et laisser une trace du désordre qui avait mené la terre à sa perte. Au fur et à mesure que le pinceau glissait sur la toile, il se remémorait les mots de son aïeul:

"Tout a commencé dans les années 2020" lui avait-il déclaré, l'air pensif. "A cette époque je n'avais que trente-six ans mais la plupart de la planète avait déjà commencé à brûler ou à fondre. L'Australie avait été dévastée pendant de longs mois par des incendies contre lesquels les pompiers ne pouvaient rien faire. Le pays avait cessé de brûler uniquement quand le feu n'avait plus rien à consumer

Avant le début de l'été caniculaire, les hommes avaient espéré une ondée pendant des jours sans que le ciel ne donne rien. Au début de l'été, le phénomène avait alors pris une ampleur mondiale. Des milliers d'animaux périrent dans les flammes. Des maisons brûlaient avec des familles à l'intérieur. Les hôpitaux étaient débordés de blessés et il n'y avait bientôt plus suffisamment de matériel pour soigner tout le monde. La souffrance était partout. La famine grondait car les cultures ne poussaient plus et le bétail était décimé."

Malo dessinait l'horreur...les flammes...la terre brûlée...les familles endeuillées...Il tentait de ne pas pleurer et cherchait encore dans sa mémoire à reconstruire les détails que lui avait donnés son grand-père.

"Il y avait bien quelques survivants chanceux mais la majorité avait fini par périr à cause du virus qui s'était développé en Chine. Les morts étaient de plus en plus nombreux. L'économie ne fonctionnait plus. Tout était déréglé.

Aux Etats-Unis, Donald Trump n'avait pas été destitué. La première puissance du monde était donc toujours dirigée par un homme qui ne portait que très peu d'attention aux problèmes qui n'intéressaient pas directement sa petite personne. L'homme politique controversé avait décidé d'éradiquer le virus chinois par l'envoi d'un missile sur le pays à l'origine de la contamination. Malheureusement, de mauvais calculs du Président psychopathe avaient conduit la bombe sur l'Europe plutôt que sur le quartier d'affaire de Shanghai, identifié comme l'épicentre de l'épidémie.

Les Alpes avaient été détruites privant les pays frontaliers comme la France et l'Italie de leurs principales sources d'eau. La vie disparut également dans cette région où notre famille était installée depuis toujours. J'ai donc quitté avec ta grand-mère et ton père notre chalet de montagne. J'ai organisé le voyage tant bien que mal en emmenant quelques bêtes de notre troupeau pour nous installer là où nous sommes actuellement. Nous étions plusieurs familles à avoir fait ce choix et nous ne devons notre survie qu'à notre solidarité.

*Malgré ce drame, il y eut une vague d'espoir quand la BBC annonça que tous les groupes de K-pop et leurs fans se trouvaient aux sports d'hiver dans les Alpes pendant l'incident. Par conséquent, leur musique affreuse était éradiquée. Après avoir appris son erreur, Donald Trump s'excusa rapidement sur Twitter par un **"Plouf la K-pop!"***



qui avait abasourdi le monde entier pourtant habitué aux phrases affligeantes du Président et à sa manie de diriger le pays derrière son Smartphone."

Installé sur son petit tabouret de bois, Malo continuait à peindre mais il décida de se focaliser, cette fois, sur ce qu'il y avait de plus beau. Il dessinait sa ville idéale, avant les catastrophes naturelles ou humaines. Il faisait appel aux images qu'il avait vu sur internet ou dans les livres car il n'avait jamais pu voir ça de ses yeux. Tout avait disparu bien avant sa naissance.

A la place des plaines salies par la pollution et la misère, il dessina des **oasis**, une rivière **fluide** ou l'eau **ruisselait** sur les galets.

Tout ça avait existé dans le récit de son grand-père et même s'il ne l'avait pas connu, il s'en faisait une idée qui contrastait avec toutes les images affreuses qu'il avait déjà représentées sur sa feuille.

Il se sentit envahi de nouveau par les regrets et l'amertume. Il n'avait jamais passé de vacances à la mer avec sa famille. Il n'était jamais allé se baigner pendant les longs mois d'été et n'avait jamais fait de ricochets dans l'eau **spitante** d'un ruisseau.

A cet instant précis, il ne pouvait être plus triste...

Alors qu'il avait de plus en plus de mal à peindre du fait du jour qui tombait, il se sentit aspiré par la terre. Il pensa d'abord s'être évanoui. Il eut quelques secondes de panique avant de se rendre compte que c'était simplement le plancher qui venait de céder sous son poids. Effectivement, à cause de la sécheresse de l'endroit et du manque d'entretien, ce dernier s'était fragilisé.

Après avoir chassé la poussière et les insectes de ses vêtements, Malo se releva et fit une découverte extraordinaire. Dans la pénombre naissante, il aperçut de la mousse sur une poutre qui soutenait la cabane. Il fit tout de suite le rapprochement: qui dit mousse, dit eau!!

Encouragé par un espoir fou, il se mit à gratter la terre rageusement. Il remua tellement la poussière qu'il avait la sensation d'étouffer. Plus il creusait, plus il sentait la terre se rafraîchir. Ses ongles étaient noircis. Sur son visage, de la sueur perlait. Au bout d'une heure, Malo comprit que la terre s'humidifiait peu à peu. Cependant, il savait qu'il ne parviendrait pas, seul, à atteindre l'origine de l'humidité. Il décida de garder secrète sa découverte...Il remonta sur le plancher resté intact et réfléchit.

Comment pouvait-il mettre à profit cette découverte extraordinaire qui pouvait changer des vies ?

Il décida de rentrer à la maison et de partager sa découverte avec son grand-père. Etonné par cette nouvelle, le veil homme se surprit à espérer, comme son petit-fils, que la fin des ennuis était proche.

Dés le lendemain, ils prirent la route vers la cabane de Malo. Il n'avait pas réussi à dormir de la nuit. Le jeune homme guida son grand-père jusqu'à l'endroit où il pensait avoir trouvé de l'eau.

Munis de pelles fabriquées dans les restes du parquet, ils creusèrent la terre ensemble pendant plusieurs heures...Soudain, l'eau jaillit du sol !

Je me réveillais en sueur, hors d'haleine...J'avais l'impression que de l'eau avait surgi sur mon visage.

Je mis un petit peu de temps pour me rassurer et me rendre compte que j'étais bien dans mon lit, dans l'appartement de mes parents, à Lyon !

Tout ça n'avais été qu'un rêve...ou plutôt un cauchemar!

Pourtant, tout ça paraissait tellement réel, tellement proche de ce que je voyais à la télévision. Evidemment, des arbres existaient toujours et la Saône coulait toujours sous mes fenêtres...mais tout ce qui avait été réuni dans mon rêve, je l'avais vu au journal télévision de la veille! L'Australie, Donald Trump, le virus, la disparition d'espèces animales et végétales...

Ce jour commençait bizarrement pour moi. Heureux d'être hors de ce rêve atroce...mais conscient que tout ça n'était pas si éloigné de mon futur...